

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE



© Alexandre Favez

MERCREDI 4 AOÛT 2021 – 21H
PROJET SÉSAME
CONCERT DANS LE CADRE DE MUSIQUES EN ÉTÉ

MUSIQUES DE L'EUROPE OCCIDENTALE

La danse des sauvages est le rondeau de la suite en sol majeur pour clavecin de Jean Philippe Rameau, publiée en 1727. Ce mouvement a été inspiré par une représentation de danse traditionnelle de deux amérindiens à Paris en 1725. Ces amérindiens faisaient partie d'une commission diplomatique accompagnant le grand chef Chicagou. Selon le *Mercure de France*, la commission avait été invitée par Louis XV pour leur faire voir la France, leur faire connaître par eux-mêmes la magnificence du Roi et la puissance des Français. En 1735, cette pièce a été orchestrée par Rameau pour son opéra *Les Indes Galantes*, et a été intitulée *La danse du grand calumet de la paix*. Dans l'opéra, cette danse est une invitation de la part des natifs de l'Amérique du Nord à une vie de paix. Les paroles du refrain récitent: « *Forêt paisible, Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs. S'ils sont sensibles, Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs* ». Dans la version du concert du Projet Sésame, les mélodies de Rameau dialoguent avec les musiques de l'Afghanistan, de l'Albanie et de l'Erythrée.

Pleine lune – Cette pièce nostalgique, écrite pour violoncelle et piano, a été proposée par la violoncelliste de l'ensemble, Coralie Devars. Elle fait partie du deuxième volume d'une méthode pour violoncelle appelée *Waggon Wheels*. Les compositeurs sont les époux Kathy et Hugh Colledge (nés en 1952 et 1945 respectivement). Ils ont travaillé comme professeurs d'instrument à l'est de Londres avant de déménager à Norfolk en 1995. Kathy Colledge (spécialiste en cordes frottées) s'est occupée principalement de la composition de la partie mélodique et Hugh Colledge (pianiste) de l'accompagnement. La pièce est ici arrangée pour cor, basson, trois voix chantées et cordes.

Dancieries d'ici – une pièce composée pour sept musiciens par Ludovic Thirvaudey, musicien de l'OCG, à la manière des musiques folkloriques modales. La présence de l'humour est ici indéniable. D'après le compositeur, « la pièce a le goût de la Savoie, l'odeur de la Savoie, mais elle n'est pas savoyarde ». Le titre est une allusion aux *Dancieries* de Claude Gervaise (XVI^e siècle), sans qu'on n'y retrouve l'influence de ces mélodies de la Renaissance. Les cinq mouvements portent des titres évocateurs de lieux-dits de Haute-Savoie. Ainsi, la première danse s'intitule *Mazurka forclanne*, allusion aux nombreux cols de la Forclaz, du latin *furcula*, une petite fourche, c'est-à-dire un passage large qui va en se rétrécissant. La deuxième danse se nomme *Pavane du Lachat*, un lachat étant une surface de terre impropre à la culture, à la maigre végétation. La troisième danse est la *Polka à Joseph*, le thème évoquant à posteriori un thème très connu d'un Joseph pas très savoyard mais plutôt autrichien. *Berceuse du lavouet*, quatrième danse, est une tendre mélodie chantée par des lavandières imaginaires. Le final, dans lequel tous les thèmes se donnent la main, s'intitule *Farandole salévienne*, du Salève, la « montagne des Genevois » aux innombrables sentiers qui s'entrelacent.

MUSIQUES TRADITIONNELLES ALBANAISES

Instrumentale me fyell & orkestër (en français, *Pièce instrumentale pour flûte et orchestre*). Cette pièce instrumentale a été composée et immortalisée par le célèbre ensemble folklorique « i Matit ». L'ensemble a été créé dans les années soixante dans le district de Mat au nord de l'Albanie. Parmi ses membres fondateurs se trouvent le célèbre compositeur albanais Munir Shehu et les brillants musiciens folkloriques, le père et le fils Ymer et Behar Neli (nés en 1938 et 1967 à Macukull-Mat). L'ensemble « i Matit » est caractérisé par sa résistance face aux drames que le pays a connus dans les dernières décennies du XX^e siècle. Cette pièce est originalement pour flûtes (fyell), solistes et orchestre traditionnel. Un tel orchestre de la région de Mat est généralement de format variable avec un noyau de deux çiftelli, un daire (percussion) et un fyell (flûte).

Vallja e prisbtuës (en français, *Danse de Prishtina* ou *Mélodie de Prishtina*) est une pièce pour çiftelli soliste, qui fait partie du genre instrumental et urbain de la musique traditionnelle albanaise. La pièce a été composée par Fatmir Makolli, un des plus grands virtuoses du çiftelli de la région. Makolli est né à Marec dans la commune de Pristina et a encouragé la lutte pour l'indépendance du pays. Ce morceau est un très bel hommage à la ville de Pristina, capitale du Kosovo.

Les instruments : Çifteli, cordes pincées. Sharki, cordes pincées. Daire ou def, percussion. Daulle ou tupan, percussion. Fyell, flûte.

MUSIQUES TRADITIONNELLES AFGHANES

Composées en Afghanistan, les deux pièces proposées par Farhad Djaafari à la rubab et Qais Halimi aux tablas, traitent toutes deux du thème de l'amour. Le premier morceau, *Halak Naray Chinar De*, évoque un amour entre deux personnes pachtounes. Il a été composé dans les années 1960 par Ustad Mohammad Omar (1905-1980), reconnu comme le roi de la rubab en Afghanistan.

Le deuxième morceau interprété est *Abchar* (en français : cascade d'eau). L'amour évoqué ici est celui que l'humain ressent pour la nature. Cette pièce s'inscrit dans une série de compositions autour du thème de la nature écrites par Ustad Mohammad Rahim Khushnawaz (1943-2011) dans les années 1980. Habituellement, *Abchar* est jouée en début de soirée, lorsque le soleil se couche.

MUSIQUES TRADITIONNELLES ÉRYTHRÉENNES

Les deux chants érythréens sont proposés par Mengistab Angosom et Abraham Yikalo tous deux au krar, un instrument à cinq cordes érythréen et éthiopien. Le premier, *Laley bola*, est composé par la chanteuse Tsehaytu Beraqi (1939-2018) et est accompagné par le krar ainsi que d'autres instruments. Véritable icône de la musique érythréenne, Tsehaytu Beraqi apprend le krar dès ses six ans. Après avoir rejoint la

capitale Asmara, elle enregistre des disques et devient une chanteuse célèbre. A travers ses chants d'amour et de lutte, son courage inspire les érythréens. Lorsque la situation est devenue trop compliquée, elle a dû fuir au Soudan et s'est retrouvée en 1988 à Rotterdam, aux Pays-Bas.

Nsemama'e a été écrite par Haile Gebru dans les années 1980. Ce chant est habituellement joué non pas au krar, mais au saxophone, synthétiseur, guitares lead et basse. Il a pour thème, le respect des uns envers les autres et de la parole de Dieu:

*« Nous devons nous entendre pour le peu de temps que nous sommes sur Terre.
Nous ne sommes pas immortels: nous serons dans la tombe, aujourd'hui ou demain.
Aimons-nous, entraignons-nous, respectons-nous les uns les autres.
La richesse n'est que temporaire.
Aidons notre frère, notre sœur et respectons la parole de Dieu.
Le prénom et les profils sont temporaires, ne soyons pas radins.
Qu'on prenne du poids ou pas, la mort est inévitable depuis le début. »*

À PROPOS DES ARRANGEMENTS

Les arrangements des pièces, qui font rencontrer les univers de la musique classique de l'Europe occidentale avec les musiques traditionnelles, ont été réalisés par le bassoniste et compositeur Ludovic Thirvaudey. Parti d'abord d'un relevé mélodique et harmonique, Ludovic Thirvaudey a imaginé comment ces musiques pourraient sonner avec des instruments occidentaux, sans trahir la couleur et la spécificité de chaque musique. Par exemple, pour la musique afghane, toute tentative d'harmonisation complexe a été évitée, cette musique étant d'essence mélodique avant tout. Pour la musique érythréenne, dans *Nsemama'e*, il est parti sur des ostinati basés sur des motifs issus d'un des morceaux proposés par les musiciens érythréens du groupe. D'une exécution à l'autre, les musiciens non classiques peuvent changer certaines notes, puisqu'ils n'ont pas de partitions qui figent définitivement la musique. Ce grand écart entre la tradition des musiciens-lecteurs et la tradition orale des musiciens-non lecteurs a été l'aspect le plus délicat à aborder au sein des arrangements et le plus passionnant.

Diana Ruiz et Lisa Ratajczyk, étudiantes en Master en musicologie à l'Université de Genève.

Avec la participation de Mengistab Angosom, Abraham Yikalo, Fadil Avdija, Naim Demi, Ibrahim Gjaferaj, Adnan Bajrami, Farhad Djaafari, Qais Halimi, Delphine Gosseries, Dan Sloutskovski, Coralie Devars, Catherine Plattner, Christine Regard, Ludovic Thirvaudey, Maxime Tomba, Diana Ruiz, Lisa Ratajczyk.

Ce projet a bénéficié du soutien de la République et canton de Genève, de la commune de Cologny, de la fondation sesam, et de la Haute école de musique de Genève.

